



Etudiants

la crise de l'U.E.C.

Jean-Francois Pertus

Une fois encore les étudiants communistes sont en crise. Une fois encore *"l'Humanité"* pourfend les "anti-communistes" qui prétendaient discuter. Une fois encore, l'U.E.C. s'ampute volontairement d'un secteur entier, (et peut-être le plus efficace) de son potentiel militant.

Bien sûr, il est toujours déplaisant de voir appliquer certaines méthodes qu'on espérait voir disparaître, mais l'important n'est pas seulement d'attaquer la bureaucratie. La presse bourgeoise et les feuilles trotskystes l'ont déjà fait.

Notre propos n'est pas de déterminer si les thèses de Louis Althusser et de ses disciples sont justes ou erronées. Il n'y a pas dans tout cela de "bons" et de "mauvais" pas plus qu'il n'y avait de "bons" et de "mauvais" lors de la récente élimination des divers courants de "l'opposition de gauche". Il s'agit de constater un fait : le Parti Communiste continue d'exclure ses intellectuels pour ne conserver qu'un petit groupe de "théoriciens" officiels de plus en plus sclérosés. Les communistes ont oublié que la théorie ne s'enseigne pas seulement "ex-cathedra" mais qu'elle se discute, qu'elle progresse par la libre confrontation d'opinions divergentes et il est très grave, qu'à l'heure actuelle le P.C. ne soit capable de répondre à des critiques sans doute erronées, mais en tout cas sérieuses et cohérentes, que par des calomnies, des injures et des exclusions bureaucratiques. Ce que nous déplorons quant à nous, ce n'est certes pas que les intellectuels aient de la ligne politique actuelle du P.C. une approche critique, c'est qu'un certain style de formation et de pratique interdise à l'ensemble des militants une démarche de ce type. Depuis des décennies, le Parti Communiste ignore la confrontation doctrinale et réduit la formation " marxiste " de ses militants à un bréviaire de dogmes qui

n'ont d'ailleurs rien à voir avec la pratique opportuniste qui en découle. Si la grande majorité des intellectuels marxistes de quelque qualité ne parvient pas à s'intégrer dans le Parti Communiste, c'est que l'absence totale de cohérence de la théorie et de la pratique de ce parti leur saute aux yeux.

Une chose cependant est vraie parmi les affirmations des défenseurs de "la Ligne" : l'expérience montre qu'aucune " chapelle ", qu'aucun groupe d'intellectuels n'est capable de définir une stratégie socialiste " in-abstracto ". Comme le mouvement se prouve en marchant, une stratégie se définit par la confrontation de la théorie et de la pratique. C'est aussi en cela que l'élimination des intellectuels est scandaleuse car en les rejetant dans un ghetto, on les condamne à sombrer dans un type de réflexion parfaitement irréaliste et en particulier dans les différentes formes de gauchisme qui deviennent plus caricaturales à mesure que leurs auteurs s'éloignent davantage du champ réel de la lutte des classes.

L'échec du Parti Communiste à l'Université mérite aussi qu'on s'y arrête parce qu'il montre, outre le caractère erroné de la conception qu'ont ses dirigeants de la place que doivent occuper les intellectuels dans le mouvement ouvrier, le caractère inadéquat de la ligne politique qu'il défend actuellement. Les étudiants, en effet, ne sont pas seulement des intellectuels. Ils sont aussi de nouveaux venus à la vie politique donc des militants qui, sauf exceptions dues à des conditionnements familiaux, sont peu sensibles à une certaine tradition de fidélité au " Parti de la Classe Ouvrière". Ils jugent ce qu'est le P.C. aujourd'hui et non pas ce qu'il a été. Il fut un temps où les mots de "Démocratie" et de "République" étaient chargés d'un contenu révolutionnaire réel. Pour un étudiant qui

accède aujourd'hui à la vie politique, ces mots sont l'alibi de tous les régimes conservateurs. Il n'est certes pas facile à un militant qui s'est longtemps battu sur certains mots d'ordre de comprendre qu'ils sont dénaturés et qu'ils sont aujourd'hui périmés. Cette démarche est par contre évidente pour un jeune intellectuel qui se heurte directement à de nouveaux schémas de pression économique, sociale et culturelle de la bourgeoisie.

Cette succession de crises provoquées par ses intellectuels et ses étudiants ne sera peut-

être pas inutile si elle fait la preuve qu'à l'heure actuelle le P.C. ne joue plus véritablement son rôle. Il serait scandaleux de s'en réjouir, il serait puéril de ne pas en tirer les conclusions. Puisque le poids des appareils et des mauvaises habitudes est tel qu'il rend toute critique interne au P.C. parfaitement inopérante, les militants de la gauche nouvelle doivent comprendre qu'eux seuls peuvent relancer la discussion à l'intérieur du mouvement ouvrier, qu'eux seuls peuvent impulser une pratique politique socialiste.



Tribune socialiste
8 décembre 1966
Page 9